

SALAH STETIE: "PORTRAIT D'UN MIGRATEUR"*

*«Non, je ne suis pas pour la vie recluse en poésie.
Je suis pour que portes et fenêtres soient ouvertes et que
les milliers de présences viennent agresser la langue».¹*

«Hermès défenestré», Salah Stétié déclare dans le post-scriptum de son dernier livre², qu'il ne s'agit pas d'un appendice fortuit mais d'une synthèse parfaite de toute sa démarche poétique: «L'équation Vie = Poésie est bien évidemment la mienne, et depuis toujours.»³ A la manière d'un Hermès grec, que l'hymne homérique transforme en l'inventeur de la lyre à sept cordes, en «maître d'un savoir, ou plutôt d'une manière de parvenir à la connaissance (divine, gnostique, eclétique, "transdisciplinaire" - c'est selon, ou tout à la fois)»⁴. Salah Stétié ouvre de nouveaux et splendides horizons à travers un essai fort original sur la poésie et grâce à la proposition chaleureuse d'une nouvelle poésie de l'essai. Jonglant avec une érudition vécue à la croisée de mythes, de dieux et de valeurs propres aux trois grandes religions monothéistes, le judaïsme, le christianisme et l'islamisme, infléchies et réfléchies dans le polythéisme grec-romain, la poétique de Salah Stétié s'affirme dans le contexte actuel de la francophonie comme l'expérience poétique la plus profonde et la plus originale, empreinte d'une énergie intellectuelle hors du commun.

Hermès, dieu aux diaprures d'*interprète*, de *déchiffreur*, de *sage*, d'*énigmatique*, se confondant avec le dieu Thoth de l'ancienne Egypte, opérant une curieuse permutation mythologique (tendant à prouver que même les divinités n'échappent pas au métissage), unit l'héritage païen et la conscience musulmane, en passant par des métamorphoses successives de Hermès à Mercure et de Hermès à Trismégiste. Hermès devient ainsi par le dynamisme inter-culturel des peuples méditerranéens une "figure-carrefour" de poétiques, de cultures et de mythologies. Le titre **Hermès défenestré** choisi par Salah Stétié, parfait connaisseur de toutes ces nuances historico-mythologiques, constitue une espèce de guide de lecture de toute l'oeuvre et de tout le parcours personnel de ce nomade des cultures méditerranéennes et des imaginaires de l'Occident et de l'Orient. Le mythe d'Hermès s'avère une toile de fond bimillénaire, omniprésente dans toutes les poétiques méditerranéennes qui l'ont créé et recréé au gré de l'irrationalité et de la rationalité de son propre devenir historique.

Pour Salah Stétié, poète de la méditerranée, cette «Mare Nostrum» est davantage qu'une appropriation romaine, davantage qu'une réalité géographique,

*Cette communication a été faite à la Sorbonne (Paris IV) dans un séminaire organisé para Pierre Brunel, en 1997.

économique ou statéigique, davantage qu'une opposition entre diverses cultures. Elle représente et illustre avant tout une «interpénétration des cultures et dialogue des valeurs», « un brassage des ethnies», «une approche mystérieuse des langues l'une de l'autre comme amoureux et amoureuse la nuit», «un déversement dans le trésor de tous des idées et des sentiments de chacun»⁵. La Méditerranée contient dans sa genèse un modèle culturel d'humanisme qui ne peut ni ne doit perdre sa force d'appel constant en cette époque technologique de «défenestration» de l'être humain.

Tout poète de coeur est «dévot à Hermès», et Salah Stétié sait délimiter les barrières de l'hermétisme et de l'ésotérisme, de l'arcanes et du profane, permettant au sens de s'épandre et se répandre dans les interstices de ses poèmes en arabesques, à la recherche de la parole originelle. Il se considère comme une espèce de migrateur, terrestre, maritime, volant, peu importe, qui arpente les sables des mers et des déserts, en quête d'une oasis à la végétation tonifiante. Il prétend dans une dialectique incessante du «désert et du désir», nidifier en une terre et une langue au sein desquelles son appel d'*itinérant* du sublime atteint une dimension universaliste. Stétié porte en lui un passé historique et personnel unique pour être né et avoir vécu dans un Liban plurilingue, pluriculturel, plurireligieux. Dans un Eden qui, par la violence de l'Histoire récente, s'est transformé en un espace de cauchemar, Stétié a eu le privilège d'avoir été abreuvé au sein de l'Islam et d'avoir eu accès, dès son plus jeune âge, à une langue occidentale réputée pour son universalisme et son humanisme, pour sa lutte historique en faveur de la tolérance dans le respect de la différence. D'avoir appris en même temps une langue «sacrée et sacrale», apparemment destinée à servir «une esthétique de la perpétuation» et à empêcher «une esthétique de la transgression», davantage préoccupée par l'*originellité* que par l'*originalité*⁶. D'appartenir à une race dont l'imaginaire collectif constitue une source de magie et de féerie d'une rare beauté constellée dans Les Mille et une Nuits. D'avoir découvert les beautés et les valeurs du Coran que peu d'Occidentaux ont su ou savent apprécier à leur juste valeur métaphysique: «Langue entre toutes lapidaire et entre toutes capable de suggestion, de «suscitation», d'interruptions vibrantes et fortes, le premier miracle visible du Coran»⁷. D'être un enfant du désert et de la mer ainsi que de l'attraction et de la répulsion qu'ils exercent ambiguement l'un sur l'autre. D'avoir été capable, grâce à une sensibilité exacerbée et à une rare compétence dans le domaine de l'Histoire comparée des religions, de révéler l'Orient à un Occident orgueilleux de sa lucidité greco-latine. De préférer le soufisme au sophisme, d'avoir montré la richesse des cultures de l'Islam, le définissant comme «Lumière sur Lumière », le décrivant «ontologiquement fertile et superbement créateur». D'être le chantre des sables et de la frondaison.

La voix de Salah Stétié s'est élevée à partir de 1964, non pour prêcher dans le désert. Il a assumé dans son intégralité tout l'héritage de la civilisation arabo-islamique dont il prétend incarner le nouvel Hermès, le nouvel herméneute

face à la vision réductrice et méprisante d'un colonialisme arrogant et le plus souvent aveugle. Le poète part tout en restant et reste tout en partant, tel un voyageur parcourant et refaçonant en toute liberté son patrimoine culturel, sans se soumettre ou se compromettre par rapport à quiconque. Le poète, venu du Liban et revenant en corps et en esprit, dans un va et vient ininterrompu, à un Orient plus proche et plus distant, est un voyageur très spécial. Il sait combien l'Europe doit à l'Orient, à commencer par son propre nom⁸. Stétié possède la sagesse et le polymorphisme d'Hermès, le «Triple Sage», lorsqu'il établit une nouvelle plateforme de dialogue interculturel dans les relations entre Orient et Occident, entre Paganisme, Judaïsme, Christianisme et Islamisme. Ce poète chemine sans complexe de supériorité ou d'infériorité. Il veut être un itinérant sans prétention et humble qui sait que la vérité est davantage une quête qu'une découverte, que l'Absolu dépasse les dimensions d'un peuple aussi grand soit-il. Sans préjugés, il met en relation et compare, avec l'intuition et la perspicacité du poète/essayiste, la mouvance des valeurs de l'Europe et de l'Orient, sans jamais se vouer au moindres sentiment apologétique. Ce qui unit Orient et Occident est, en fin de compte, beaucoup plus fort que ce qui les sépare. Salah Stétié met en balance les interpénétrations culturelles et civilisationnelles pour en conclure sans aucune amertume qu'en effet l'Europe a reçu beaucoup plus qu'elle n'a offert au cours de l'histoire. Les éléments et arguments allégués à ce propos sont convainquants. L'identité de l'Europe passe obligatoirement par son imaginaire religieux. Or, ses dieux et prophètes viennent tous de l'Orient. Le néoplatonicien Saint Augustin était un berbère. De l'Orient sont parvenus les Livres Sacrés et la lumière fulgurante d'une étoile mythique, qui a illuminé les rois mages et éclairé de vieilles prophéties:

Vidimus stellam eius in Oriente et venimus cum muneribus adorare eum.

Les dieux, les prophètes et la sagesse ont également voyagé d'Orient vers l'Occident et cette aimantation fut décisive pour la formation de la conscience européenne. L'Orient, plus qu'un simple point cardinal, est un patrimoine des cultures méditerranéennes.

Dans ce sens, Salah Stétié se veut une espèce de «pont sur le Bosphore», établissant la communication et la communicabilité entre peuples d'Europe, d'Afrique et d'Asie, évitant ainsi la lecture *sèche* que l'Orient et l'Occident ont fait l'un de l'autre durant des siècles et proposant une lecture magique qui suppose coïncidence et sympathie, correspondance osmotique et symbiose. Cette lecture magique mettra l'accent sur les similitudes, sans cesser pour autant de souligner les différences; elle détachera la diversité et mettra en relief les nuances, sans pour autant abandonner une volonté commune: «L'Occident est fait d'oeuvres, le monde arabe qui lui fait face est un regard noir étincelant»⁹. La méditation des imaginaires, sous-titre de l'essai poétique **Le Nibbio**, définit le

parcours à effectuer. Le poète-migrateur part du principe généralement admis selon lequel nous, européens, sommes tous des enfants de l'Orient, vivant de part ou d'autre de la Méditerranée, qui constitue une frontière, en aucun cas une barrière. Salah Stétié possède une notion exacte des espaces et des temps déjà parcourus et de ceux qu'il reste à parcourir sur la voie lente de l'interpénétration des cultures, lui qui connaît la langue arabe dont l'origine est immémoriale. Ce fut d'ailleurs par un choix délibéré et non sous le charme de la langue du colonisateur, estimant obsolète le vieux contentieux entre Prospero et Caliban, que Stétié a opté, définitivement semble-t-il, pour le français comme véhicule de son dialogue, de son ouvraison aux permutations généreuses entre Occident et Orient. S'il est vrai que tout poète est en soi un homme de l'exil, Stétié habite la langue qui se prête mieux que toute autre, par sa maléabilité, universaliste, au jeu de l'homme divisé et déchiré, à l'enracinement et au déracinement de son ambiguïté essentielle. Le français est, selon ses propres termes «l'une des deux ou trois langues les plus ouvertes sur l'universel». Mais l'homme du double pays, qui s'assume en tant que tel, en choisissant une langue de plus grande portée créative en vertu de sa longue désacralisation, devient alors en quelque sorte un pont: il est passeur-médiateur. Sa double appartenance est à la fois un énorme risque et une énorme chance; elle implique une forme de syncrétisme qui dépasse le duel et la dichotomie. Stétié soutient que l'«on n'habite pas un pays, on habite une langue¹⁰». Epiphanie légitime du français littéraire contemporain, Stétié s'installe dans une langue qui n'est malgré tout pour lui qu'une langue seconde. Il se sent de ce fait étranger lorsqu'il la parle ou qu'il l'écrit, puisqu'une langue charrie tout un patrimoine affectif, issu de l'enfance, qui modèle sensibilités et valeurs. Le poète semble se contredire tandis qu'il explique en toute simplicité: «L'étranger ne sent pas, peut-être ne sait-il pas que cette langue - que cette femme, lui est étrangère./.../ Parce que cette langue, cette femme, lui sont un ailleurs». La conscience d'être toujours étranger fait de ce poète parfaitement bilingue un éternel itinérant. Arrivé dans ce pays, ce qui revient à dire dans sa langue d'adoption, après avoir assimilé toute la civilisation arabo-islamique, le poète découvre dans la langue française un endroit chaud pour l'accueillir dans sa tentative engagée mais sereine de faire dialoguer les cultures. En exil, le poète peut être amené à se sentir étrange, mais pas étranger et encore moins dénaturé. La langue qu'il a choisie lui octroie simultanément une identité et une altérité car pour lui, elle est la «langue des autres», le français est, pour reprendre sa superbe expression baroque, «hexagonal, comme un diamant, et multicontinental comme un diamant plus gros.»¹¹. Délicatement fruitée, la langue de Jodelle, Mallarmé, Rimbaud «sait se métisser pour nous pour moi, par moi peut-être du songe étincelant de Chanaan et, par delà Chanaan de l'aridité déterminante du désert»¹². Dans un français immaculé, l'essayiste/poète arabe développe par une magie exubérante de la forme, qui ne porte en rien préjudice à la clarté méridienne du raisonnement, son appel qui se résume

en cette affirmation courageuse et audacieuse: «Léopold Senghor a parlé un jour, pour l'avenir, d'une *civilisation du métissage*. Je pense comme lui qu'aussi bien au niveau des hommes qu'à celui des cultures, l'avenir est à ce mélange heureux ou il ne sera pas»¹³. La *culture du Divers* soutenue par Victor Segalen affirme la différence et le droit à la différence, mais ne devra pas entraver les osmose spontanées, pourvu qu'elles soient réciproques et doublement partagées. Contrairement à la majorité des poètes de la francophonie qui métisse la langue des anciens colons, l'adaptant à leur usage et à une configuration géographique spécifique, toute l'oeuvre de Salah Stétié, migrateur et ambassadeur, est une écriture sans métissage en termes linguistiques, mais l'on sent en revanche à chaque page la respiration haletante du désert arabe. Il illustre parfaitement une pensée arabe écrite en français. Animé par un souffle oecuménique, le message de la poétique stétienne est éblouissant de par la richesse de la variété culturelle qu'il contient, sans toutefois nuire à l'unité essentielle et originelle: «Dans toutes les mosquées, les pagodes, les églises, je trouve le même sanctuaire». Témoignage de la sagesse méditerranéenne, cet appel émane, toutes proportions gardées, d'un nouveau prophète venu de l'Orient pour parler à l'Occident de l'Occident dont il connaît à merveille les réalisations artistiques, notamment poétiques, afin de l'aider à découvrir sa pesanteur et son opacité dans ses relations avec les peuples d'autres continents. Le prophète Muhammad lui a enseigné dans un *hadith* que toutes les races sont égales: «Tous les hommes sont égaux entre eux comme les dents du peigne du tisserand; pas de différence entre le blanc et le noir, entre l'Arabe et le non-Arabe si ce n'est leur crainte de Dieu»¹⁴. Dans le cadre de la libre circulation des hommes et des idées que l'Europe commence à auto-proclamer, il lui faudra revoir certaines de ses stratégies politico-culturelles.

Salah Stétié, poète de l'arabesque¹⁵, «rupture indéfiniment réunifiante»¹⁶, poète de l'ellipse, s'interroge quant au rôle des poètes du troisième millénaire. Sa réponse est claire: l'homme est question et il est réponse. Il ne peut cesser d'être la mesure, la référence commune à toutes les choses. Mais l'art ne doit pas imiter le réel. «La poésie - écrit-il - ce sont des mots qui respirent, qui respirent et qui nous accompagnent sur les chemins de notre vie, ce jour très court de notre respiration»¹⁷. Les multiples définitions du poète et de la poésie qui ponctuent l'oeuvre stétienne, relevant davantage de la métaphore imaginative que du pur concept linguistique, font de la démarche poétique un facteur de salut spirituel et moral. Stétié l'associe à la langue arabe immémoriale et originelle qui s'investit quasiment de manière exclusive dans la poésie, à l'exception des genres dramatique et romanesque, la considérant comme un rite de magie primordiale, un talisman, une espèce de viatique¹⁸. Toute la poésie européenne de son époque se détourne du récit. Les verbes transitifs et inchoatifs sont absents des poétiques marquées fondamentalement par des déchirures ontologiques et métaphysiques dans le post-Babel des Modernismes. Stétié dit, mieux que la plupart des poètes

contemporains, que dans cette aventure du langage, dans cette lutte quotidienne entre la chimie des choses et l'alchimie du verbe dont la fonction est de transformer la laideur en beauté, il est encore possible d'unir ce qui semble définitivement atomisé, de retrouver le paradis irrémédiablement perdu et de «redécouvrir derrière la fumée des idéologies et usines, surtout dans le pays de fer et d'acier "la rosée du matin"¹⁹, se «rappeler avec insistance la primauté cachée des permanences»²⁰. Le poète contemporain, comme les poètes de toujours, continuera à parler des thématiques récurrentes de toute la poésie: l'amour et la mort. Conscient que l'aventure du langage poétique, pour survivre, devra se placer au dessus des médias qui improvisent chaque jour le monde à un rythme hallucinant, le poète, habitant son temps et sa terre, est un sismographe qui capte des messages sibyllins et les transmet de manière sibylline, ouvrant des interstices de communicabilité entre peuples et cultures. Pour dire le sublime qui lui échappe, il ne lui reste qu'à se servir d'un langage «impur, déchiré, embroussaillé, confus et dispersé». Le poète, tous les poètes, sont des enfants du temps, mais le vécu stétien est structuré par la théologie coranique pour laquelle le temps n'est pas une durée, mais «une voie lactée d'instant»²¹. Son travail poétique de médiateur de cultures est de fait un bel effort ininterrompu de migrateur assoiffé, surpris dans le douloureux dilemme de *l'originalité* et de *l'originellité*. Si, comme l'affirme Flaubert, «la civilisation est une histoire contre la poésie»²², la poésie fut et demeure dans une large mesure l'histoire de la civilisation avec ses systoles et ses diastoles épiques, tragiques et lyriques. L'an 2000, qui s'annonce scientifique, technologique et informatique, ne pourra faire abstraction des voix solitaires de ceux qui sentent et tentent de communiquer l'ineffable «brûlure ontologique du non-être, de l'être en expression de son non-être»²³. La poésie de Salah Stétié est, en effet, une authentique *ouvrison*. Ce néologisme traduit clairement la conscience éclatée, explosée, de la poésie contemporaine et suggère qu'elle est et restera une écologie de l'esprit au sein du dialogue de communion entre poétiques, poètes et cultures. Sa recherche avide de l'origine immémoriale commune, de l'originellité, loin d'entraver, suscite l'aventure individuelle d'*originalité*, celle-là-même que l'Occident avait sanctionnée en tant que transgression du sacré initial. Si, comme le définit Reverdy, «le poète est un accoucheur de néant»²⁴, la quête de la plénitude est, comme pour l'«archer aveugle», son chemim de Damas.

A. Ferreira de Brito,
Universidade do Porto

NOTES

1. STETIÉ, Salah - **Hermès défenestré**, Paris, José Corti, 1997, p.282
2. **Idem**.
3. **Idem**, p.281.
4. BRUNEL, Pierre (sous la direction de) - **Dictionnaire des Mythes Littéraires**, Éditions du Rocher, 1988, p.706.
5. Sur la conception stétienne de «méditerranéité», voir «La Méditerranéité entre deux consciences» in **Hermès défenestré**, **op. cit.**, pp. 185-224.
6. FERREIRA DE BRITO, António - «Originellité et originalité dans la poétique de Salah Stétié», in **Colloque de l'Université de Pau / Colloque de Cerisy-La-Salle**, textes réunis par Daniel Leuwers et Christine Van Rogger Andreucci, Pup, 1997.
7. STETIE, Salah, **Lumière sur Lumière ou l'Islam créateur**, Editions Cahiers de l'Egaré, 1992, pp. 13-14.
8. **Le nibbio ou la médiation des imaginaires**, Paris, José Corti, 1993, p.209.
9. **Idem**, p.7.
10. **Idem**, p.41.
11. **Idem**, pp.35-36.
12. **Idem** p.40.
13. **Hermès défenestré**, **op. cit.** p.12.
14. **Idem** p.205.
15. BRILLANT, Nathalie - **Un poétique de l'arabesque**, Paris, L'Harmattan, 1992.
16. STETIE, Salah - **L'Ouvraison**, Paris, José Corti, 1995, p.92.
17. **Idem**, p.148.
18. **Le nibbio ou la médiation des imaginaires**, **op. cit.**, p.21.
19. **Idem**, p.212.
20. **Idem**, p.211.
21. **L'Ouvraison**, **op. cit.** p.81.
22. STETIE, Salah - **Archer aveugle**, Fata Morgana, 1985, p.227.
23. STETIE, Salah - **Réfraction du désert et du désir**, Babel éditeur, 1994.
24. **L'Archer aveugle**, **op. cit.** p.117.

